

idée fixe, ne se laissait pas ébranler un instant. Le parlement de son pays lui votait une subvention de 385,000 francs ; des souscriptions privées, montant à 250,000 francs environ, complétaient la somme nécessaire.

Le navire, construit d'après les plans de l'explorateur, devait répondre à toutes ses espérances et résister aux plus sauvages assauts de la banquise. Rien dans les préparatifs n'échappait à la prévoyance du chef ; il recommençait, sur une échelle incomparablement plus grande, la tâche accomplie pour l'expédition en Groënland, et l'on a peine à concevoir ce que pouvait nécessiter de détails un approvisionnement en tous genres devant suffire à tous les besoins, pendant cinq années, de l'équipage, du navire, des embarcations, des études scientifiques, etc., etc., et, plus tard, des chiens : vivres, vêtements, instruments, bibliothèque, pharmacie, éclairage, combustible, ce dernier avec autant de dépôts que possible sur la route dans sa partie accessible. Un ami russe se chargea de procurer une quarantaine de ces précieux chiens de Sibérie si utiles pour les excursions en traîneau ; on devait les trouver tout prêts à Khabarova dans le détroit de Yugor. Un autre partisan de l'expédition se chargea d'organiser des dépôts dans les îles de la Nouvelle-Sibérie, pour le cas où quelque accident forcerait l'expédition à revenir par cette voie.

Marie Dronart.

(A suivre.)

